

A la date du 1^{er} août, l'effectif de ce corps était de 1,047 officiers, 21,028 hommes, 7,304 chevaux.

1^{er} corps d'armée. — La formation du 1^{er} corps d'armée, qui avait pour mission de couvrir l'Alsace, était des plus urgentes. Il fut cependant impossible de l'achever entièrement. On lui affecta des troupes de l'Est et de l'Algérie, avec quelques éléments tirés du Nord et du Midi. Commandé par le maréchal de Mac-Mahon, gouverneur général de l'Algérie, ce corps d'armée devait avoir quatre divisions d'infanterie et une de cavalerie à trois brigades.

Son mouvement commença le 16 juillet, par la 1^{re} division, qui se constitua à Strasbourg avec les corps de la garnison, le 45^e de ligne, qui arrivait de Belfort, et le 1^{er} régiment de zouaves, qui s'embarquait à Alger du 16 au 19, passait à Marseille le 23 et arrivait le 25 à Strasbourg.

Dès le 26, sans attendre ses réserves qui devaient être dirigées sur Strasbourg, ni ses services administratifs, qui n'étaient pas formés, la 1^{re} division, forte de 9,190 hommes et commandée par le général Ducrot, fut envoyée par le maréchal de Mac-Mahon sur la position de Frœschwiller, afin d'y surveiller la frontière de la Lauter. Elle devait achever de s'y organiser.

La 2^e division, qui allait recevoir ses corps de troupes de Besançon, Langres, Neuf-Brisach et Blidah, commença sa formation à Strasbourg et la termina à Haguenau, où elle avait ses corps d'infanterie rassemblés, le 28 juillet; mais son artillerie, ses réserves et ses services administratifs ne purent la rejoindre que plus tard. Le 28 juillet, elle occupait Haguenau avec 7,250 hommes.

La 3^e division, qui recevait ses corps de Toulouse, Marseille et Oran, commença sa formation le 21 juillet et ne la termina à Strasbourg que le 30.

A cette date, elle avait également reçu une grande partie de ses réserves et comptait un effectif de 8,044 hommes.

La 4^e division devait recevoir ses troupes de Saint-Omer, Toulon, Montpellier et Constantine. Son infanterie comprenait les régiments de zouaves et de tirailleurs algériens, que l'ordre de départ trouva rassemblés à Philippeville et à Bône. Le mouvement de ces divers corps, commencé le 17 juillet, ne fut terminé que le 3 août; mais dès le 28 juillet, l'infanterie de la division était à peu près complète; les réserves et les services accessoires n'arrivèrent qu'après et avec certaines difficultés.

Cette division, qui devait en quittant Strasbourg, le 3 août, y laisser un régiment, le 87^e, pour en former la garnison, comptait le 28 juillet, 8,370 hommes.

La division de cavalerie chargée de couvrir la concentration du corps d'armée, devait être rassemblée une des premières et occuper divers points rapprochés de la frontière. Cependant sa 1^{re} brigade n'arriva que le 24 juillet; sa 2^e, le 28 juillet et le 5 août, sauf le 10^e dragons; la 3^e, les 26 et 29 juillet. La division ne fut réunie que le 30 juillet, à l'effectif de 3,671 hommes, et occupa Soultz, Haguenau, Strasbourg, Schelestadt et Brumath.

En résumé, le 1^{er} corps d'armée n'avait le 28 juillet que 34,660 hommes, et ne fut à peu près constitué que le 1^{er} août, jour où il comptait 1,651 officiers, 40,165 hommes et 8,143 chevaux.

A cette date, il était composé de 52 bataillons, dont 4 de chasseurs à pied, 26 escadrons, 96 pièces de 4 et de 12, 24 canons à balles, 5 compagnies 1/2 du génie, etc.

Le mouvement de ses troupes avait exigé treize jours pour être à peu près terminé, et dix-huit pour l'être entièrement.

3^e Corps. — Le 3^e corps, placé sous le commandement du maréchal Bazaine, devait recevoir ses troupes de Paris, de Metz et de Nancy. Il comprenait quatre divisions d'infanterie et une de cavalerie à trois brigades.

Les troupes de Paris, désignées pour en faire partie,

étaient déjà réunies dès le temps de paix en divisions actives, mais sans artillerie, ni génie, ni services accessoires. Néanmoins cette organisation devait favoriser leur mouvement, qui commença le 17 juillet par la 3^e division et fut terminé le 21. La 4^e division avait déjà rassemblé, le 19, les corps de troupes stationnés à Nancy et à Metz.

La division de cavalerie, formée de régiments qui venaient de Versailles, Auch, Cambrai, Lille, Abbeville et Maubeuge, fut également formée le 23 juillet.

A cette date, le 3^e corps était constitué et porté à Boulay, près de la frontière, où il se compléta par l'arrivée de ses réserves et de ses divers services.

Il comptait déjà 52 bataillons, dont 4 de chasseurs à pied, 31 escadrons, 96 pièces de 4 et de 12, 24 canons à balles, 5 compagnies 1/2 du génie et 1 détachement de sapeurs-conducteurs.

Son effectif, qui était de 33,910 hommes le 27 juillet, s'élevait le 1^{er} août à 41,704 officiers, 41,574 hommes et 9,810 chevaux.

Le 6 août, il atteignit 43,721 hommes et 9,573 chevaux. Mais il ne fut à peu près complet que vers le 13 août.

4^e Corps. — Le 4^e corps, commandé par le général de Ladmirault, devait être formé à Thionville avec les garnisons du Nord-Est et du Nord; il avait, en outre, à recevoir un bataillon de chasseurs à pied de Rennes.

Sa division de cavalerie eut la première ses régiments au complet le 20 juillet; puis, vint sa 3^e division d'infanterie, qui avait reçu tous ses corps le 22 juillet. Ceux des deux autres divisions arrivèrent le lendemain, 23 juillet.

A ce moment, sur l'ordre qui lui fut envoyé par le major général, le 24 juillet, de se rapprocher des autres corps d'armée et de surveiller la frontière en dégageant la place de Thionville, le 4^e corps, sans attendre l'arrivée de ses réserves, porta sa 1^{re} division d'infanterie avec sa

brigade de cavalerie légère à Sierck et sa 3^e division à Kedange.

A la date du 28 juillet, ce corps était constitué à l'effectif de 25,040 hommes et comptait 39 bataillons, dont 3 de chasseurs à pied, 18 escadrons, 72 pièces de 4 et de 12, 18 canons à balles, 4 compagnies du génie et un détachement de sapeurs-conducteurs.

Mais il n'avait encore reçu ni ses réserves, ni les divers services destinés à le compléter.

Le 1^{er} août seulement, ses éléments étaient à peu près rassemblés et élevaient son effectif à 41,208 officiers, 27,702 hommes et 5,536 chevaux. Mais ce n'est que vers le 13 août que sa formation fut achevée.

Il fallut donc au 4^e corps six jours pour rassembler sur la frontière ses régiments sur le pied de paix, et près de vingt-sept jours pour avoir ses différents éléments sur le pied de guerre.

5^e Corps. — Les divisions actives de l'armée de Lyon, déjà constituées en temps de paix, mais sans armes spéciales, ni services accessoires, furent désignées pour former le 5^e corps, à Bitche.

La 5^e division seule devait se rassembler à Strasbourg.

Le commandement en fut confié au général de Failly, aide de camp de l'Empereur, qui avait eu sous ses ordres, en 1867, à Mentana, un petit corps complet de toutes armes.

Le rassemblement de ces unités tactiques fut facilité, comme pour le 3^e corps, par leur endivisionnement du temps de paix, et quoiqu'il leur fût adjoint un régiment de Toulouse et deux de Paris (1), le mouvement, commencé le 16 juillet, fut terminé le 20.

La 1^{re} division avait tous ses corps à Bitche le 18 juillet; la 2^e division, le 19; la division de cavalerie, le 20.

(1) Les 5^e hussards et 12^e chasseurs.

La 3^e division d'infanterie avait également rassemblé ses corps à Strasbourg, le 20.

Le 5^e corps n'avait pas achevé sa formation, lorsque par suite des renseignements transmis à Paris sur les premiers mouvements de l'ennemi, le major général ordonna, le 23 juillet, un déploiement de nos forces depuis Sierck jusqu'aux Vosges. Le général de Failly devait diriger sur Sarreguemines les deux divisions qu'il avait à Bitche, et sur Bitche, sa 3^e division d'infanterie venant de Haguenau. Cet ordre reçut son exécution le 24.

A la date du 28 juillet, le 5^e corps occupait ces points, se reliant sur sa gauche avec le 2^e corps; mais il n'avait pas encore reçu ses réserves, ni ses services accessoires, et ne put être considéré comme à peu près formé, que le 5 août.

Le 28 juillet, en effet, il ne comptait encore qu'un effectif assez faible, qui s'augmenta rapidement et fut porté, le 1^{er} août, à 1,174 officiers, 26,243 hommes, 5,527 chevaux. Il comptait alors : 39 bataillons d'infanterie, dont 3 de chasseurs à pied, 18 escadrons, 72 pièces de 4 et 12, 18 canons à balles, 4 compagnies du génie et un détachement d'ouvriers de parc.

6^e Corps. — Le 6^e corps, sous les ordres du maréchal Canrobert, destiné à servir de réserve, reçut l'ordre de former ses divisions à Châlons, Soissons et Paris, et de les concentrer ensuite à Châlons. Il devait recevoir ses troupes de Sétif, Saint-Étienne, Bourges, Limoges, Périgueux, Blois, Angers, Tours, Bordeaux, Lille, Caen, Rouen, Cherbourg, Lorient, Nantes et Brest.

Malgré cette diversité de points de départ, ses éléments furent rassemblés dans des conditions normales.

La 4^e division, formée la première avec des troupes de Bretagne, avait ses corps d'infanterie réunis le 21 juillet, et remplaçait à Paris les divisions déjà parties.

Le 24, la 3^e division avait reçu ses régiments à Soissons

et se mettait en route pour Châlons, où elle ne fut rassemblée que le 5 août.

Le 25, les corps de troupe de la 2^e division arrivaient à Châlons en même temps que ceux de la 1^{re}.

Quant à la division de cavalerie, elle fut formée avec des régiments venus de l'Ouest, sauf un qui arrivait de Tarascon. Elle avait, le 22 juillet, ses deux premières brigades réunies à Châlons, tandis que la 3^e était restée à Paris. Mais n'ayant été mise en route sur Nancy que le 6 août et par étapes, elle fut surprise par les nouvelles des premiers revers et reçut, le 7 août, l'ordre de rentrer au camp de Châlons. Elle devait rester désormais séparée de son corps d'armée.

A la date du 28 juillet, le 6^e corps, qui avait commencé à recevoir ses réserves, présentait un effectif de 29,820 hommes. Le 6 août, avant d'être au complet, il reçut l'ordre de se porter sur Nancy et de se rapprocher du reste de l'armée.

Son mouvement était commencé quand un contre-ordre, causé par les mauvaises nouvelles reçues de la frontière, vint l'obliger à rétrograder. Sur de nouveaux avis, le départ fut repris le 9, et la concentration des 3^e, 4^e et 1^{re} divisions put s'effectuer à Metz les 10, 11 et 12 août. En même temps, arrivaient un régiment de la 2^e division et le commandant de cette division, le général Bisson, qui avait tenu à partir avec son premier échelon. Les autres régiments, le personnel du génie et la réserve d'artillerie ne purent franchir Nancy. La voie entre Metz et Nancy était déjà coupée par les coureurs ennemis.

Le 6^e corps dut se résigner à rester incomplet. Il ne devait compter que 39 bataillons d'infanterie dont 1 de chasseurs à pied, 48 pièces de 4 et de 12 et 24 canons à balles. Les services qui lui manquaient furent reconstitués en partie, après les batailles de Rezonville et de Gravelotte, au moyen d'emprunts faits aux autres corps d'armée et aux réserves générales. On lui adjoignit ainsi, le

17 août, la 1^{re} division de réserve de cavalerie, complétée peu de jours après et portée, le 23 août, à l'effectif de 3,624 hommes et 3,211 chevaux.

La réserve générale d'artillerie lui donna, du 16 au 19 août, 4 batteries, qui devaient grossir son effectif de 556 hommes, 24 pièces et 470 chevaux.

Les personnels des services administratifs et médicaux, du train des équipages, du parc d'artillerie, furent organisés et complétés de même.

Malgré les obstacles apportés à sa concentration, le 6^e corps présentait, le 1^{er} août, un effectif de : 1,474 officiers, 33,946 hommes, 5,534 chevaux.

7^e Corps. — Le 7^e corps, sous les ordres du général Félix Douay, devait être formé à Belfort et à Colmar, avec les garnisons du Sud-Est. Il allait, en outre, recevoir des troupes de Saint-Denis, Civita-Vecchia, Perpignan, La Rochelle et Clermont-Ferrand. Son organisation devait rencontrer plus de difficultés que celle des autres corps. Sa composition l'exposait en effet à ne pas être prêt à l'époque où les armées allemandes seraient en mesure de commencer leur offensive, et, dans le cas d'un échec sur la Lauter, sa situation isolée dans la Haute-Alsace l'obligeait, ou à suivre les corps voisins dans leur retraite, ou à se séparer d'eux.

La 1^{re} division avait trois de ses régiments réunis à Colmar, le 24 juillet; le quatrième n'arriva que le 4 août.

La 2^e division se trouva dans une situation analogue à Belfort. Il lui manquait, le 1^{er} août, un bataillon de chasseurs, qui était parti de Civita-Vecchia et qui n'arriva à Altkirch que le 4 août.

La 3^e division fut plus en retard encore. N'ayant encore reçu que trois de ses régiments, elle fut chargée de remplacer momentanément à Lyon les divisions envoyées sur la frontière et n'arriva à Belfort que les 12 et 13 août. Un de ses régiments, alors en Corse, ne put réussir à la

rejoindre. La division de cavalerie, qui avait une brigade formée le 25 juillet à Belfort, ne devait pas non plus recevoir sa seconde brigade, qui fut retenue à Lyon par crainte des troubles et dirigée plus tard sur le 13^e corps d'armée, à Versailles.

Le 7^e corps eut encore plus de peine à organiser ses services accessoires et ses réserves. Il dut même, sous la pression des événements, abandonner la Haute-Alsace, puis la ligne des Vosges et suivre la destinée du 1^{er} corps d'armée, avant d'avoir achevé sa formation. Le 6 août, jour de la bataille de Wœrth, il ne comptait encore en Alsace, que 22 bataillons d'infanterie, dont 2 de chasseurs à pied, 13 escadrons, 66 pièces de 4 et de 12, 12 canons à balles, 3 compagnies du génie et un détachement d'ouvriers.

Son effectif qui, le 28 juillet, ne dépassait pas 8,400 hommes environ, était le 1^{er} août de 1,043 officiers, 23,142 hommes, 5,396 chevaux.

Réserves générales. — *La réserve générale de cavalerie* devait comprendre 3 divisions comptant chacune 16 escadrons et 12 pièces de 4. Elles reçurent l'ordre de se former, la première et la seconde à Lunéville, la troisième à Pont-à-Mousson.

Les deux dernières seules furent organisées. La première, composée de régiments de chasseurs d'Afrique, ne put recevoir à Metz le 4^e régiment et fut disloquée plus tard par l'envoi de deux de ses régiments à Châlons. La deuxième de ces divisions, formée le 2 août, quitta Lunéville à cette date pour se rendre à Brumath et vint bivouaquer à Reichshoffen, le 5 août. La troisième, organisée vers le 29 juillet, se porta le 5 août sur Faulquemont. La première quitta Lunéville avec trois régiments, le 7 août, et n'arriva à Metz que le 10.

A la date du 1^{er} août, ces trois divisions présentaient un effectif de 464 officiers, 6,360 hommes et 6,321 chevaux.

La réserve générale d'artillerie devait être composée de 16 batteries, dont 8 de 4 et 8 de 12.

Elle fut complètement formée à Nancy, dans les premiers jours d'août et arriva à Metz les 8 et 9 août.

A la date du 1^{er}, elle présentait un effectif de 87 officiers, 2,675 hommes et 2,725 chevaux.

La réserve générale du génie fut organisée avec ses 4 compagnies, vers le 2 août et présentait, le 8, un effectif de 13 officiers, 459 hommes, 196 chevaux.

Enfin le grand quartier général de l'armée, y compris la maison militaire de l'Empereur, comptait le 1^{er} août :

207 officiers, 1,560 hommes, 1,610 chevaux.

C'est en réalité vers le 28 juillet que l'armée commença à compléter ses effectifs. A cette époque, les Allemands étaient déjà en mesure de répondre à une agression, avec tous les avantages de la supériorité numérique. En France, tous les principaux mouvements de concentration étaient terminés, mais la mobilisation continuait. C'était la conséquence d'un système qui, en effectuant ces deux opérations simultanément, ne faisait que les enchevêtrer.

L'arrivée des hommes de réserve, des troupes les plus éloignées et des services accessoires éleva les effectifs jusqu'au 6 août, date à laquelle la formation de l'armée du Rhin fut à peu près complète.

Il avait donc fallu vingt-trois jours pour concentrer la majeure partie de nos forces sur la frontière; les retards avaient été causés par l'encombrement des voies ferrées et par l'organisation des services accessoires. Mais en raison des événements et des règles en vigueur pour l'établissement des situations, c'est à la date du 1^{er} août seulement qu'il est possible d'apprécier avec quelque valeur les résultats du travail qui s'était accompli avec tant de confusion et de désordre, depuis le 16 juillet.

On obtint alors, d'une façon générale, les chiffres suivants :

	OFFICIERS.	TROUPES.	CHEVAUX.
A l'armée du Rhin.	11,249	252,761	63,607
A l'intérieur.....	8,924	231,629	45,258
En Algérie.....	2,249	40,945	12,529
A Rome.....	206	5,260	813
	<u>22,628</u>	<u>530,595</u>	<u>122,207</u>

TOTAUX..... 553,223 rationnaires.

Les seuls corps constitués qui restaient disponibles à l'intérieur étaient : les 22^e, 34^e, 58^e, 72^e de ligne et le 8^e régiment de chasseurs à cheval (1).

Au ministère de la guerre, à Paris, on attribuait, à la date du 1^{er} août, à l'armée du Rhin un chiffre d'effectifs supérieur de 24,844 hommes à celui qui vient d'être indiqué. Cette différence tient aux causes suivantes :

1^o Dans les situations établies à Paris figuraient un certain nombre d'éléments faisant partie de l'armée du Rhin et ne l'ayant pas encore rejoint. Leur effectif était de 6,841 hommes ;

2^o Des détachements de renforts, s'élevant à un total de 38,678 hommes, avaient été dirigés des dépôts sur l'armée, en vertu d'ordres émanés du ministère de la guerre les 27, 28, 29 et 30 juillet. Ces 38,678 hommes ont été considérés par les dépôts comme arrivés à l'armée le 1^{er} août, tandis qu'en réalité 20,000 seulement avaient rejoint à cette date et étaient compris sur les situations des corps d'armée. Il en résulte une différence d'environ 18,500 hommes qui, ajoutés aux 6,841 hommes du § précédent, font un total de 25,347, peu différent de 24,844.

A la date du 1^{er} août, les forces de l'armée du Rhin se décomposaient donc ainsi :

(1) Les troupes d'occupation de Rome comprenaient : le 6^e bataillon de chasseurs à pied, le 35^e et le 42^e de ligne, 2 escadrons du 7^e chasseurs à cheval et 3 batteries d'artillerie.

	BATAIL- LONS.	ESCA- DRONS.	BAT- TERIES.	OFFI- CIERS.	TROUPES.	CHE- VAUX.
Grand quartier général et maison militaire de l'Empereur.	»	»	»	207	1,560	1,610
Garde impériale.	24	30	12	1,047	21,028	7,304
1 ^{er} corps (1).....	52	26	20	1,631	40,163	8,143
2 ^e id.....	39	18	15	1,172	27,936	5,016
3 ^e id.....	52	31	20	1,704	41,574	9,810
4 ^e id.....	39	18	15	1,208	27,702	5,536
5 ^e id.....	39	18	15	1,174	26,243	5,527
6 ^e id. (2).....	49	19	20	1,474	33,946	5,534
7 ^e id. (3).....	31	22	15	1,043	23,142	5,396
1 ^{re} division de cavalerie de réserve (4).	»	9	2	114	1,736	1,735
2 ^e division de cavalerie de réserve. . .	»	16	2	178	2,520	2,435
3 ^e division de cavalerie de réserve (5).	»	16	»	172	2,104	2,151
Réserve générale d'artillerie.	»	»	16	87	2,675	2,725
Réserve générale du génie.....	»	»	»	8	228	58
Grand parc de campagne.	»	»	»	29	632	38
Grand parc du génie (6).....	»	»	»	»	»	»
	325	223	152	11,268	253,231	63,018
				264,499 hommes.		

(1) Le 10^e dragons n'était pas encore arrivé.
(2) Le 6^e corps n'était pas sur la frontière le 1^{er} août.
Le 6^e chasseurs à cheval (5 escadrons) et 2 escadrons du 2^e lanciers n'avaient pas encore rejoint.
(3) 9 bataillons, 9 escadrons, 2 batteries, compris dans les chiffres ci-dessus, étaient encore à Lyon le 1^{er} août.
(4) Le 4^e chasseurs d'Afrique et 3 escadrons du 3^e chasseurs d'Afrique n'avaient pas encore rejoint.
(5) Cette division n'avait pas encore son artillerie le 1^{er} août.
(6) N'était pas constitué à la date du 1^{er} août.

Les chiffres ci-dessus comprennent tous les éléments qui entraient dans la composition de l'armée du Rhin et qui étaient effectivement rassemblés à la date du 1^{er} août soit sur la frontière, soit sur d'autres points du territoire (Paris, Châlons, Lyon, etc.). En déduisant ces derniers, c'est-à-dire tout le 6^e corps et une partie du 7^e (9 bataillons, 9 escadrons, 2 batteries), on arrive pour l'ensemble des forces françaises réunies sur la frontière, à la date du 1^{er} août, aux chiffres suivants :

267 bataillons }
195 escadrons } représentant un effectif de { 222,242 hommes,
152 batteries } 56,094 chevaux.

Le 6 août, les totaux du tableau de la page précédente deviennent : 329 bataillons, 230 escadrons, 152 batteries, représentant : 275,101 hommes et 65,439 chevaux. Du 1^{er} au 6 août, l'effectif s'était donc accru de 10,702 hommes et 2,421 chevaux, malgré les pertes éprouvées dans les premiers combats. C'est le moment où l'invasion commence. Son premier effet est de désorganiser trois corps d'armée (1^{er}, 5^e, 7^e) et de ralentir, sinon d'arrêter la mobilisation, partout où elle n'est pas achevée.

La France expiait ainsi cruellement les défauts de son organisation et apprenait trop tard, sous le coup de malheurs terribles, que son système militaire était tout entier à modifier. Mais désormais les regrets étaient inutiles, et il n'y avait plus qu'à défendre le sol national, en tirant le meilleur parti possible des ressources qui avaient été si péniblement rassemblées.

§ 3. — CONCENTRATION.

I. — Concentrations d'armées.

1^o Choix de la zone de concentration.

Dès qu'une armée est mobilisée, il lui faut concentrer ses forces.